

Inter
Art actuel



Werner Herterich

Richard Martel

Number 47, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (1990). Werner Herterich. *Inter*, (47), 24–25.

Autoportrait avec architecture est le titre du projet qu'a réalisé au LIEU l'artiste d'origine allemande Werner HERTERICH. Il enseigne la performance à The School of the Art Institute de Chicago et il s'intéresse à l'interrelation entre divers types de pratiques artistiques : le son, l'image, la performance etc. Qu'a-t-il fait au juste ? Pendant les deux jours qui ont précédé l'ouverture de son installation-performance, il a « dessiné » avec un pinceau et du vin sur les murs latéraux du LIEU, deux formes évidemment très minimalistes, un triangle, et un cercle. Le vin a altéré quelque peu la surface et la forme était même presque imperceptible. Ce type de « work in progress » témoigne d'une intention globalisante et d'une tentative volontariste d'utilisation du contexte spacial. Ces deux dessins au vin avaient d'ailleurs pour titre : Hiérarchie et Entropie, soit le triangle et le cercle. Pendant plusieurs heures, nu, presque immobile, il a très lentement réalisé les deux formes « abstraites » ; délimitations formelles chargées d'un symbolisme conceptuel certain.

Puis, le miel, la farine, la graisse, le fromage; le tout dynamisé par la présence physique de l'artiste dans un rapport à l'auditoire, c'est la performance.

HERTERICH a utilisé savamment toutes les données du LIEU et il s'agissait pour lui d'actualiser un espace, ce qu'il a très bien exécuté avec les cinq sculptures vivantes qui articulent l'ensemble de sa pièce performative réalisée au LIEU le 25 janvier.

Un cercle de graisse au milieu de la fenêtre du LIEU lui permet d'être à la fois à l'intérieur de l'espace tout en s'offrant comme une image à l'extérieur. Puis, lorsque le public est invité à entrer dans

la pièce, il tombe, nu, et se rhabille. C'est la première phase, Hakenkreuz, la fenêtré de Chicago, en relation avec l'École de Chicago évidemment célèbre dans le développement de l'architecture, à la fin du XIX^e siècle.

Ensuite il supporte du haut des bras et jusqu'à épuisement, un sac de 25 kilos de farine, puis il le déchire et dépose un peu de farine sur son visage qui est empreint de graisse, car il s'était accolé pendant plusieurs minutes à la vitre : c'est la Roumanie. Après, il est agenouillé au plancher en train de téter une sorte de forme blanche, attachée par une corde au plafond — c'est du fromage qu'il a fait un peu auparavant avec du lait — réminiscence des désirs, latence, état d'urgence dans le rapport de l'offre à la demande : c'est la Pologne. Puis il se dirige vers un coin du mur sur lequel est cloué un petit bloc de miel, il dépose régulièrement du miel dans son oreille en chantant une chanson de blues bien connue : Spoonful. Ici l'allusion, c'est Berlin.

Enfin, il termine sa performance en essayant de se tenir dans l'embrasure de la porte, les lumières du LIEU fermées, ne laissant que sa forme humaine tentant de s'autoporter dans l'espace, ce sera la fin : Portier.

Une action extrêmement conséquente qu'il a comise au LIEU dans l'utilisation des données de l'espace physique et de la « physicalité » du corps de l'artiste, par sa présence. Parmi les prestations réalisées au LIEU, la performance d'HERTERICH a été l'une des plus appréciées du public. De plus, elle renouvelle les conditions de travail in-situ, « actualisation d'un espace » par l'autoportrait avec architecture. CQFD.

Richard MARTEL

Photos : François BERGERON



